**L’identité de l’Europe, c’est la traduction**

**Camille de Toledo**

Ecrivain

**Heinz Wismann**

Philologue

Nous vivons encore, hélas, à l’intérieur de vieux cadres de pensée, où l’appartenance à une nation est considérée comme une chose donnée découlant d’une langue maternelle, d’une conception partagée des valeurs, de l’histoire, de la culture, et d’une certaine représentation du territoire, des frontières. Mais ces mythes ne coïncident plus avec la réalité. Nous habitons désormais des espaces multilingues, plurinationaux. Nous existons dans des « entre-lieux », entre un pays et un autre, entre une ville d’adoption et une ville de naissance. Et il naît de cette situation une nécessité de repenser un lien d’appartenance en accord avec la réalité de nos vies diffractées.

**« CITOYEN-TRADUCTEUR »**

Définir le citoyen européen au XXIe siècle comme « citoyen-traducteur » permet d’articuler des loyautés multiples : être de sa ville, de sa région, de son pays et d’un espace plus vaste, lui-même défini comme espace où la « traduction » est la langue commune. Penser l’appartenance comme un effort pour traduire l’autre et se traduire pour l’autre, ou pour soi-même se tenir, là où la vie et la culture nous mettent, entre les langues, les genres, les rites, les fidélités et les affranchissements.

Au XIXe et au XXe siècle, il existait une langue profondément européenne, une langue qui traversait les frontières, de la Russie à la France, marquée par le sens de l’exil, de l’oppression, mais aussi porteuse d’un espoir d’émancipation. La langue yiddish a été détruite, mais cette langue hante encore l’espace européen. C’est à partir de sa destruction que nous pouvons comprendre cette citoyenneté de la traduction à inventer. Repenser l’Europe à partir des « entre »-mondes, autour du seul tryptique qui prépare l’avenir : traduction, migration, hybridation. Autoriser le multiple pour l’avenir, penser les attachements et les loyautés plurielles, voilà le sens de cette langue des langues.

Il y a deux façons de se figurer le citoyen européen à venir comme « citoyen-traducteur » ou « transcitoyen ». Dans les rêves les plus fous des techniciens de l’UE se révèle une vision d’un être-flux, découlant des technologies américaines : un type relié à une intelligence artificielle qui traduira pour lui. Mais en projetant un tel horizon technologique, l’UE ignore la question de la nation et son articulation affective en la réduisant à une technique, une procédure. Ce fut l’erreur des pères fondateurs. Il s’agit de prendre acte de cette opposition entre une Europe désirée, émotionnelle – celle des mondes, des langues, des exils, des migrations, des morts –, et l’Europe de l’« Euroland », devenue froide machine réactionnaire